



REGION DE BRUXELLES-CAPITALE

BRUSSELS HOOFDSTEDELIJK GEWEST

Arrêté du Gouvernement de la Région
de Bruxelles-Capitale

Besluit van de Brusselse
Hoofdstedelijke Regering

**ARRÊTÉ DU GOUVERNEMENT DE LA RÉGION
DE BRUXELLES-CAPITALE ENTAMANT LA
PROCEDURE DE CLASSEMENT COMME
MONUMENT DE LA TOTALITE DE L'IMMEUBLE
SIS RUE DE LA MADELEINE, 21 A BRUXELLES**

Le Gouvernement de la Région de Bruxelles-
Capitale ;

Vu le Code bruxellois de l'Aménagement du
Territoire, notamment l'article 222 ;

Sur la proposition du Ministre-Président du
Gouvernement de la Région de Bruxelles-
Capitale,

Après délibération,

Arrête

Article 1er – Est entamée la procédure de
classement comme monument de la totalité de
l'immeuble sis rue de la Madeleine, 21 à
Bruxelles en raison de son intérêt historique,
archéologique et esthétique précisé dans
l'annexe du présent arrêté. Le bien est connu au
cadastre de Bruxelles, 1^{re} division, section A, 3^e
feuille, parcelle n° 960a.

Art. 2 – Le ministre qui a les Monuments et
Sites dans ses attributions est chargé de
l'exécution du présent arrêté.

Bruxelles, **01 FEV. 2007**

Par le Gouvernement de la Région de Bruxelles-
Capitale,

Le Ministre-Président du Gouvernement de la
Région de Bruxelles-Capitale chargé des
Pouvoirs locaux, de l'Aménagement du Territoire,
des Monuments et Sites, de la Rénovation
urbaine et de la Recherche scientifique, du
Logement, de la Propreté publique, de la
Coopération au développement et du Commerce
extérieur

**BESLUIT VAN DE BRUSSELSE
HOOFDSTEDELIJKE REGERING HOUDENDE
INSTELLING VAN DE PROCEDURE TOT
BESCHERMING ALS MONUMENT VAN DE
TOTALITEIT VAN HET GEBOUW GELEGEN
MAGDALENASTEENWEG, 21 TE BRUSSEL**

De Brusselse Hoofdstedelijke Regering;

Gelet op het Brussels Wetboek van de
Ruimtelijke Ordening, inzonderheid op artikel
222;

Op voorstel van de Minister-President van de
Brusselse Hoofdstedelijke Regering,

Na beraadslaging,

Besluit

Artikel 1 – Wordt ingesteld de procedure tot
bescherming als monument van de totaliteit van
het gebouw gelegen Magdalenasteenweg, 21 te
Brussel wegens zijn historische, archeologische
en esthetische waarde, zoals nader bepaald in
bijlage van dit besluit. Het goed is bekend ten
kadaster te Brussel, 1^{ste} afdeling, sectie A, 3^{de} de
blad, perceel nr. 960a.

Art. 2 – De minister bevoegd voor de
Monumenten en Landschappen, is belast met de
uitvoering van dit besluit.

Brussel, **01 FEV. 2007**

Vanwege de Brusselse Hoofdstedelijke
Regering,

De Minister-President van de Brusselse
Hoofdstedelijke Regering belast met Plaatselijke
Besturen, Ruimtelijke Ordening, Monumenten en
Landschappen, Stadsvernieuwing Huisvesting,
Openbare Netheid, Buitenlandse Handel en
Ontwikkelingssamenwerking.



Charles PICQUE



opte certifiee conforme
voor eensluidend afschrift

16 FEB - 2007

**ANNEXE A L'ARRETE DU GOUVERNEMENT DE LA REGION DE BRUXELLES-CAPITALE
ENTAMANT LA PROCEDURE DE CLASSEMENT COMME MONUMENT DE LA TOTALITE DE
L'IMMEUBLE SIS RUE DE LA MADELEINE, 21 A BRUXELLES**

Référence cadastrale : Bruxelles, 1^{re} division, section A, 3^e feuille, parcelle n° 960a

Description sommaire

Il s'agit d'une maison, implantée perpendiculairement à la rue, en briques de type "espagnol" de deux travées et trois niveaux sous bâtière, à croupe côté rue, caractéristique de l'architecture bruxelloise à l'époque moderne.

La façade avant, enduite, présente au rez-de-chaussée une vitrine commerciale dont les boiseries datent de 1909 selon le permis de bâtir (AVB TP 2710).

Au deuxième et troisième niveau, les baies, transformées durant la première moitié du XIX^e siècle en style néoclassique, sont pourvues d'un encadrement mouluré frappé d'une clé en rocaille flanquée de guirlandes. Trois cordons, au niveau des linteaux et de l'entablement, rythment horizontalement la façade.

Une corniche à mutule couronne l'élévation

Une petite lucarne à croupe prend place en toiture.

La façade arrière, cimentée et ponctuée d'ancres en I, est couronnée par un simple pignon à rampants droits sommé d'un pinacle. Chaque étage est éclairé par deux grandes ouvertures rectangulaires, vraisemblablement remaniées au XIX^e siècle, tandis que le pignon est percé d'une baie axiale.

Le plan du rez-de-chaussée a été transformé au cours du temps pour des raisons afférentes à l'affectation commerciale et se présente actuellement comme un espace ouvert. En revanche, le plan des niveaux supérieurs a été parfaitement préservé dans sa forme ancienne. Chaque étage est divisé par deux cloisons transversales, délimitant une pièce à l'avant et une à l'arrière, entre lesquelles prend place la cage d'escalier.

La poutraison, parallèle à la rue, est visible à chaque étage. Les planchers en bois avec leur structure sont en place dans l'ensemble de la maison.

Contre le mitoyen droit et au milieu de chaque pièce s'élevait une cheminée, disparue depuis peu.

La communication verticale depuis le premier étage jusqu'au grenier se fait par un escalier en vis, avec limon délardé, tournant à droite. Situé au milieu de la maison et accolé au mitoyen gauche, vraisemblablement à son emplacement d'origine, cet escalier est remarquable par son exécution et son état.

La charpente est à fermes et pannes. Les marques d'assemblage visibles sur les pièces de bois témoignent de son ancienneté.

La cave voûtée en briques anciennes, enduites, s'étend sous l'ensemble du bâtiment.

Une annexe, datant certainement du XIX^e siècle remplaçant peut-être un bâtiment plus ancien, prend place en fond de parcelle ; elle est reliée au bâtiment principal par une cour couverte récemment. Ces éléments ne sont pas repris dans l'étendue de classement mais ils présentent un intérêt archéologique qui mérite de leur porter une attention particulière (notamment au niveau du sous-sol).

Intérêt présenté par le bien selon les critères définis à l'article 206, 1^{er} du Code bruxellois de l'Aménagement du Territoire

Intérêt historique, archéologique et esthétique

La rue de la Madeleine est comprise dans la zone de protection délimitée lors de l'inscription de la Grand-Place sur la liste du patrimoine mondial par l'UNESCO en 1998.

Comprise dans le périmètre de l'Ilot Sacré, la rue de la Madeleine participe du tissu historique de Bruxelles. A quelques pas de la Grand-Place et située dans le prolongement de la rue du Marché aux



Herbes, en direction de la place de l'Albertine, elle est un tronçon de l'ancienne Chaussée ou *Steenweeg*, voie commerciale de première importance qui traversait la ville d'est en ouest¹.

Cette rue fut fortement endommagée à deux reprises : la première fois lors du bombardement de la ville par les troupes françaises en 1695 et, la seconde fois, par la réalisation de la jonction Nord-Midi entre 1910 et 1950.

Le bombardement, qui détruisit le centre de la capitale dans de très larges proportions, fut suivi d'une politique de reconstruction menée en cinq ans. Elle reposait sur une série d'ordonnances, régissant les nouvelles techniques et matériaux, imposées dans le but de limiter les dégâts dus à ce type de catastrophe. Des édifices de briques et de pierre remplacèrent les maisons en bois, tout en respectant le parcellaire ancien, les saillies et encorbellements furent interdits, les poutres enrobées de plâtre etc.² La configuration de la rue qui en résulta s'observe un siècle plus tard, avec la prudence qui s'impose dans l'utilisation de ce type de documents, sur une lithographie à caractère publicitaire présentant les bâtiments en 1825. Les deux côtés de la rue sont alors constitués d'une enfilade de maisons de maître et de maisons plus modestes aux façades baroques, implantées soit parallèlement soit perpendiculairement à la voirie.

A partir des années 1830-1840 et simultanément à l'aménagement de devantures commerciales, les façades-pignons sont transformées dans le style néoclassique tels que les n° 7, 19 et 21 par exemple. Ces adaptations en façade touchent peu les intérieurs qui restent de par leur volume, leur structure et leur distribution souvent dans la tradition architecturale bruxelloise qui se rencontre à partir du XVI^e et jusqu'au XVIII^e siècle.

La première moitié du XX^e siècle voit progressivement disparaître le côté pair de la rue, à l'exception de la chapelle de la Madeleine et de l'îlot formé avec l'angle de la rue Saint-Jean, en vue de la réalisation de la Jonction Nord-Midi, du carrefour de l'Europe et de la place de l'Albertine.

Le côté impair est, quant à lui, ponctuellement amputé par la construction d'immeubles modernes de grands gabarits, tels que le n° 15, qui viennent rompre le caractère harmonieux et pittoresque de la rue.

Cette artère conserve néanmoins, sur des tronçons importants, l'aspect typique de la ville ancienne comme en rend compte, par exemple, l'alignement formé par les bâtiments sis du n° 19 à 31 ; il y a ici une corrélation entre les édifices remarquables qui composent l'enfilade, comme les deux maisons doubles sises aux n° 23-27 et 29-31, et les édifices plus modestes, tels que le n° 21, qui fait l'intérêt esthétique et historique de la rue.

Le n° 21 offre, par ailleurs, des caractères intrinsèques qui en font un bâtiment remarquable pour la connaissance de la ville ancienne. Plusieurs éléments sont ainsi à relever : tout d'abord, son gabarit modeste implanté sur une parcelle étroite, réminiscence du tracé médiéval de la ville, qui force à l'exiguïté des façades et à la profondeur du bâtiment. La façade arrière offre encore à voir un pignon à rampants droits ponctué d'ancres en I. Ensuite, les matériaux mis en œuvre, restreints et traditionnels : il s'agit notamment de la brique de type "espagnol"³ pour les façades, les murs mitoyens et la cave et vraisemblablement du bois de sapin utilisé pour les planchers. Le bâtiment est dès lors, et du fait de son excellent état sanitaire, un exemple intéressant de la mise en œuvre de techniques de construction à Bruxelles durant l'Ancien Régime. Enfin, le plan du bâtiment est intéressant aux étages. En effet, aucune modification majeure ne semble avoir été réalisée et la disposition des deux pièces par niveau, de part et d'autre de la cage d'escalier, correspond à une typologie bruxelloise relativement documentée pour la période moderne. Il est néanmoins impossible à l'heure actuelle d'attribuer de manière certaine une affectation à chacune des pièces dont la fonction a dû varier selon les époques et les occupants.

Un dernier élément à relever est la présence, *in situ*, d'un escalier en vis remarquable par sa réalisation et son état.

Notons encore que la façade avant, transformée au XIX^e siècle, et caractérisée par des éléments néoclassiques - entablement et corniche à modillons entre autres - n'est pas d'un caractère patrimonial remarquable en tant que tel mais participe indéniablement au contexte visuel et spatial dans lequel sont valorisés les autres bâtiments et dans lequel elle est, elle-même, valorisée.

¹ Le tracé général de cette vieille route marchande neva, d'où son nom de *Steenweeg*, allait de la Montagne de la Cour à la porte de Flandre.

² Cf Culot, M., Hennaut, E., Demanet, M.,...

³ Ce qualificatif vient du grand format de la brique, de sa grande teneur en chaux qui la rend friable et de sa couleur cadmium



Au vu de l'ensemble des considérations, prenant en compte tant les valeurs intrinsèque que extrinsèque du bien, il apparaît que cette maison offre un intérêt historique, archéologique et esthétique la classant au rang du patrimoine du Pentagone - et par extension, de la Région de Bruxelles-capitale - à préserver.

Bibliographie :

Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles, Bruxelles pentagone, découvertes archéologiques, 10.2, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale/Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles, 1997.

Culot, M., Hennaut, E., Demanet, M., et al., *Le bombardement de Bruxelles par Louis XIV et la reconstruction qui s'en suivit. 1695-1700*, AAM, Bruxelles, 1997.

Du Jacquier, Yv., « En remontant le steenweeg », in *Fédération touristique de la province de Brabant*, 1, 1973.

Genicot-Van Hoeymissen, Ar., *Galerie Bortier, histoire d'un quartier*, Bortier, Bruxelles, 1994.

Henne, A., Wauters, Alph., *Histoire de la Ville de Bruxelles*, Culture et civilisations Bruxelles, U, 1975, pp 155-159.

Hymans, L., *Bruxelles à travers les âges*, éd. Bruyant, Bruxelles, 1845.

Pancy (de), Colin, *Le guide du voyageur dans Bruxelles*, Bruxelles, 1827 (pour la rue de la Madeleine, p. 158)

Quiévreux, L., *Rue de la Madeleine, la belle d'autrefois*, Bruxelles 55, 1, 1955.

Vanhamme, M., *Bruxelles jadis: la ville et les événements historiques tels que les artistes les ont vus*, MercuriusAnvers, 1975, p. 288.

Winterbeek, G., « Vieilles rues, vieux pavés : rue de la Madeleine », in *Fédération touristique de la province de Brabant*, 1, 1962 et 2, 1962.

Archives :

- Archives de la Ville de Bruxelles (AVB), Travaux publics (TP) : 15461 (1893) ; 2710 (1909).

Vu pour être annexé à l'arrêté du

01 FEV. 2007

Le Ministre-Président du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale, chargé des Pouvoirs locaux, de l'Aménagement du Territoire, des Monuments et des Sites, de la Rénovation urbaine, du logement, de la propreté publique, de la Coopération et développement et du Commerce extérieur,



Charles PICQUE

Copie certifiée conforme

Voor eensluidend afschrift

15-02-2007

CHANCELLERIE
Petra CACCIATORE
KANSELARIJ

**BIJLAGE VAN HET BESLUIT VAN DE BRUSSELSE HOOFDSTEDELIJKE REGERING
HOUDENDE INSTELLING VAN DE PROCEDURE TOT BESCHERMING ALS MONUMENT
VAN DE TOTALITEIT VAN HET GEBOUW GELEGEN MAGDALENASTEENWEG 21 TE
BRUSSEL**

Kadastrale gegevens : Brussel, 1ste afdeling, sectie A, 3de blad, perceel nr. 960a

Beknopte beschrijving

Het betreft een ten opzichte van de straat haaks opgetrokken huis in bakstenen van het Spaanse type, dat twee traveeën en drie bouwlagen beslaat onder een zadeldak met schilddak aan de straat, hetgeen gebruikelijk was voor de Brusselse architectuur in de moderne tijd.

De bepleisterde voorgevel omvat op de gelijkvloerse verdieping een handelsvitrine waarvan het houtwerk volgens de bouwvergunning (AVB TP 2710) uit het jaar 1909 dateert.

Op de tweede en de derde bouwlaag zijn de vensteropeningen die in de eerste helft van de XIXde eeuw verbouwd werden in neoklassieke stijl omkaderd door een geprofileerd lijstwerk met sleutelstuk in rocaille vergezeld van loofmotieven. Drie cordons ter hoogte van de lateien en van de entablementen structureren de gevel horizontaal.

Een kornis met modillon bekroont het gevelfront.

Een bescheiden dakvenster met schilddak is in het dak ingebouwd.

De met cement bewerkte en met I-vormige verankeringen gemarkeerde achtergevel heeft bovenaan een eenvoudige topgevel met recht aandak voorzien van een pinakel. Elke verdieping wordt belicht door twee omvangrijke rechthoekige raamopeningen die waarschijnlijk tijdens de XIXde eeuw wijzigingen ondergingen terwijl de pinakel zijn belichting krijgt via een axiale opening.

Het plan van de gelijkvloerse verdieping werd in de loop der jaren verbouwd voor redenen die met de handelsbestemming ervan te maken hadden en omvat thans een open ruimte. Het oorspronkelijk plan van de verdiepingen heeft daarentegen zijn oude vorm volkomen behouden. Elke bouwlaag is opgesplitst in een voorgevel- en een achtergevelvertrek die van elkaar gescheiden zijn door twee scheidingswanden waartussen het trappenhuis ingebouwd is.

De balklaag loopt parallel met de straat en is op elke verdieping zichtbaar. De houten vloeren met hun structuur zijn overal aanwezig in het huis.

Tegen de gemeenschappelijke rechtermuur en in het midden van elk vertrek stond eertijds een schouw die sedert kort verwijderd is.

Het verticale verkeer vanaf de eerste verdieping tot op de zolder verloopt via een rechtsdraaiende wenteltrap met afgeschuinde trapboom. Deze trap neemt een centrale positie in binnen het huis, leunt tegen de linker gemeenschappelijke muur aan, hoogstwaarschijnlijk op zijn oorspronkelijke plaats, en is zowel qua uitvoering als staat van bewaring opmerkelijk.

Het gebinte bestaat uit balken en kaspant. De assemblagetekens die men bespeurt op de houten stukken getuigen van de ouderdom ervan.

De bakstenen en bepleisterde overwelfde kelderverdieping beslaat de oppervlakte van het ganse gebouw.

Een bijgebouw, waarschijnlijk uit de XIXde eeuw en dat misschien een ouder gebouw vervangt, neemt het achterste deel van het perceel in; het is via een recentelijk overdekte binnenplein met het hoofdgebouw verbonden. Deze elementen werden opgenomen in de bescherming maar hun archeologische waarde moet in acht worden genomen (in het bijzonder het ondergrondse gedeelte).

Waarde van het gebouw volgens de maatstaven vastgesteld in artikel 206, 1° van het Brussels Wetboek van de Ruimtelijke Ordening

Archeologische, esthetische en historische waarde

De Magdalenasteenweg maakt deel uit van het beschermd gebied waarvan de grenzen in 1998 bepaald werden bij de inschrijving van de Grote Markt op de UNESCO-lijst van het werelderfgoed.



De Magdalenasteenweg ligt in het perimeter van de Vrije Gemeente en vertegenwoordigt een stuk geschiedenis van Brussel. Hij ligt op loopafstand van de Grote Markt, in het verlengde van de Grasmarkt richting Albertinaplein en vormt een gedeelte van de vroegere weg, de *Steenweeg*, een belangrijke handels- en verkeersroute die de stad in O.-W. richting doorkruiste⁴.

De straat werd tweemaal zwaar beschadigd : eerst in 1695 met het bombardement van de stad door de Franse troepen en een tweede maal tussen 1910 en 1950 met de realisatie van de N.-Z.-verbinding.

Op het bombardement die het centrum van de hoofdstad grotendeels verwoestte, volgde een vijfjarenplan van herbouw. Dit beleid steunde op een reeks ordonnances die verplichtingen inhielden inzake nieuwe technieken en materialen, met het oogmerk de schadegevolgen verbonden aan dat soort catastrofes binnen bepaalde perken te houden. Bakstenen en stenen gebouwen gingen toen de houten huizen vervangen waarbij de vroegere perceelindeling behouden bleef terwijl vooruitstekende en uitspringende gedeelten evenals als de bepleistering van balken enz.⁵ verboden werden.

De inrichting van de straat die daaruit resulteerde is zichtbaar op een publicitaire lithografie uit 1825, met dien verstande dat bij dergelijke documenten enige voorzichtigheid geboden is. Aan beide wegkanten stond toen een reeks herenhuizen en meer bescheiden huizen met barokgevels die hetzij parallel hetzij haaks ten opzichte van de straat stonden. Vanaf de jaren 1830-1840 en tegelijkertijd met de bouw van handelsvitrines worden de gevelfronten met pinakels verbouwd volgens de neoclassicistische stijl zoals dit het geval is voor nummers 7, 19 en 21. Deze gevelwijzigingen veranderden weinig aan de binnenruimten die qua volume, structuur en indeling vaak overeenstemmen met de gebruikelijke Brusselse architectuur die van de XVIde tot de XVIIIde eeuw toegepast werd.

Tijdens de eerste helft van de XXste eeuw verdwijnt stilaan de O.-straatwand met uitzondering van de Magdalenakapel en het eiland gevormd door de Sint-Jansstraat wegens de realisatie van de N.-Z.-verbinding, het Europakruispunt en het Albertinaplein. Het aanzicht van de Z.-straatwand wordt plaatselijk verstoord door de aanwezigheid van grote moderne bouwwerken, zoals op nummer 15, waarbij het harmonisch en schilderachtig karakter van de steenweg verbroken wordt.

Op vele plaatsen behoudt deze verkeersader evenwel het typerend aspect van de oude stad die men bijvoorbeeld waarneemt bij de rij gebouwen met nummers 19 tot 31; wat hier opvalt is de onderlinge samenhang tussen de opmerkelijke gebouwen van deze reeks, zoals bijvoorbeeld de brede huizen nummers 23-25 en 29-31 en de eerder bescheiden gebouwen zoals nummer 21 die de esthetische en geschiedkundige waarde van de steenweg ten goede komen.

Het huis met nummer 21 vertoont overigens wezenlijke eigenschappen die er een opmerkelijk gebouw voor de kennis van de oude stad van maken. Meerdere elementen kunnen aldus opgesomd worden : in eerste plaats het bescheiden formaat ervan, opgetrokken op een smal perceel dat herinnert aan het middeleeuws tracé van de stad, met verplichte smalle gevelfronten en uitgesproken diepe gebouwen. De achtergevel omvat nog een gevel met recht aandak bekroond door een pinakel gemarkeerd door I-vormige muurankers. Vervolgens zijn er de gebruikte materialen, beperkt in aantal en traditioneel : bakstenen van het "Spaanse" type⁶ voor de gevels, de gemeenschappelijke muren en de kelder en hoogstwaarschijnlijk dennenhout voor de plankenvloeren. Gelet op zijn uitstekende sanitaire staat vormt het gebouw bijgevolg ook een interessant voorbeeld van bouwtechnieken die te Brussel tijdens het Ancien regime aangewend worden. Tenslotte is het gebouw ook interessant op de verdiepingen. Geen enkele ingrijpende wijziging lijkt er te hebben plaatsgevonden en de ruimtelijke inrichting in twee vertrekken per verdieping aan weerszijden van het trappenhuis is een goed gedocumenteerde typerende Brusselse bouwrend tijdens de moderne periode. Het is evenwel onmogelijk om thans elk vertrek een bepaalde bestemming toe te wijzen aangezien de functie waarschijnlijk veranderd is doorheen de tijden en met de bewoners. Een laatste element

⁴ De algemene tracé van deze oude geplaveide handelsroute, vandaar de naam ervan *Steenweeg*, ging van de Hofberg naar de Vlaamse Poort.

⁵ Cf Culot, M., Hennaut, E., Demanet, M.

⁶ Deze naam heeft te maken met het groot formaat van de baksteen, met het hoog kalkgehalte ervan waardoor deze steen zeer broos is en met de rode cadmiumkleur ervan.



dat vermeld verdiend te worden is de aanwezigheid, *in situ*, van een wenteltrap die opvalt zowel qua uitvoering als qua staat van bewaring.

Noteren wij nog dat de voorgevel die in de XIXde eeuw gewijzigd werd en neoklassieke elementen inhoudt, namelijk een entablement en een kornis met modillon, als dusdanig niet van uitzonderlijk waarde is voor het erfgoed maar op zich ontegensprekelijk bijdraagt tot de visuele en ruimtelijke context die zowel de overige gebouwen als dit gebouw ten goede komen.

Gelet op alle consideransen en rekening houdend met de fundamentele waarden van het goed blijkt dat dit huis een geschiedkundige, archeologische en esthetisch waarde bezit waarmee het bij het erfgoed van de vijfhoek hoort en bijgevolg ook door het Brussels Hoofdstedelijk Gewest beschermd dient te worden.

Bibliografie :

Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles, Bruxelles pentagone, découvertes archéologiques, 10.2, Ministerie van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest /Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis, Brussel, 1997.
Culot, M., Hennaut, E., Demanet, M., et al., *Le bombardement de Bruxelles par Louis XIV et la reconstruction qui s'en suivit. 1695-1700*, AAM, Brussel, 199 ?
Du Jacquier, Yv., « En remontant le steenweeg », in *Fédération touristique de la province de Brabant*, 1, 1973.
Genicot-Van Hoeymissen, Ar., *Galerie Bortier, histoire d'un quartier*, Bortier, Brussel, 1994.
Henne, A., Wauters, Alph., *Histoire de la Ville de Bruxelles*, Culture et civilisations Brussel, U, 1975, pp 155-159.
Hymans, L., *Bruxelles à travers les âges*, éd. Bruyant, Brussel, 1845.
Pancy (de), Colin, *Le guide du voyageur dans Bruxelles*, Brussel, 1827 (Magdalenasteenweg : p. 158)
Quiévreux, L., *Rue de la Madeleine, la belle d'autrefois*, Brussel 55, 1, 1955.
Vanhamme, M., *Bruxelles jadis: la ville et les événements historiques tels que les artistes les ont vus*, Mercurius, Antwerpen, 1975, p. 288.
Winterbeek, G., « Vieilles rues, vieux pavés : rue de la Madeleine », in *Fédération touristique de la province de Brabant*, 1, 1962 et 2, 1962.

Archief :

- Stadsarchief Brussel (SAB), Openbare werken (OP) : 15461 (1893) ; 2710 (1909).

Gezien om te worden gevoegd bij het besluit van 0,1 FEV. 2007

De Minister-President van de Brusselse Hoofdstedelijke Regering belast met Plaatselijke Besturen, Ruimtelijke Ordening, Monumenten en Landschappen, Stadsvernieuwing Huisvesting, Openbare Nethed, Buitenlandse Handel en Ontwikkelingssamenwerking.




Charles PICQUE

Copie certifiée conforme

Voor eensluidend afschrift

